

# **Les Trois Facteurs**

## **De la Révolution de la Conscience**



***Samaël Aun Weor***

Présenté par le  
**Mouvement Gnostique International (MGI)**



## LES TROIS FACTEURS DE LA RÉVOLUTION DE LA CONSCIENCE

La Révolution de la Conscience repose sur trois facteurs : naître, mourir et se sacrifier pour l'humanité. Naître est un problème totalement sexuel ; quant au facteur de la mort, là aussi le sexe intervient ; et le sacrifice pour l'humanité, c'est l'Amour pour nos semblables. Car le sacrifice s'accomplit à travers le travail ésotérique au profit de tout le monde.

Commençons donc par le premier facteur : naître.

Chose certaine, l'homme est un être non encore accompli. Toutes les créatures naissent complètes, sauf l'être humain. Un chien, à la naissance, est un chien, et en tant que chien il est complet. L'aigle naît aigle ; il possède de grandes ailes et une vue d'une admirable acuité qui lui permet d'apercevoir les serpents les plus éloignés. L'aigle naît complet, mais le pauvre « animal intellectuel », erronément appelé « homme », naît incomplet.

Ainsi naît-il sans les véhicules qu'il devrait posséder : il naît sans corps astral, il naît sans corps mental, il naît sans corps causal. Mais qu'est-ce donc qui naît ? Ce qui naît, c'est un corps physique, un « corps planétaire » avec une assise vitale, rien d'autre. Avec, en plus, l'Égo, lequel est de nature animale. Le pauvre « animal intellectuel » possède-t-il une conscience ? Oui, mais elle est embouteillée dans l'Égo ; une conscience endormie, une conscience, pour ainsi dire, conditionnée par son propre « embouteillement ».

Bref, concrètement, l'homme naît incomplet. Le germe pénètre dans une matrice afin de se développer ; mais le fait de naître ne signifie absolument pas qu'il a complété son processus de développement. L'embryon qui est en gestation dans le ventre maternel, puis qui naît, qui vient au monde, est toujours un embryon, un être incomplet dans tous les sens. Parce que, d'une part, il ne possède pas les corps existentiels supérieurs de l'Être ;

d'autre part, le corps physique lui-même n'a pas terminé son développement. Le développement total du corps physique se poursuit à travers différentes étapes ponctuées par les âges de 7, 14 et 21 ans. C'est grâce à l'énergie créatrice que le corps physique a pu être conçu dans le ventre maternel, et c'est aussi grâce à l'énergie créatrice que le corps physique peut continuer son développement de sept ans en sept ans, jusqu'à 21 ans. Ainsi donc, le corps physique, une fois né, doit poursuivre son développement jusqu'à l'âge de 21 ans.

Malheureusement, nous voyons aujourd'hui des adolescents qui, sans avoir encore complété leur processus de développement, ont déjà commencé à « forniquer », ce qui est manifestement absurde. Car cette énergie créatrice qu'ils gaspillent est nécessaire, indispensable au complet développement de leur corps physique. L'activité sexuelle ne devrait donc commencer qu'à l'âge de 21 ans, pas avant. Parce qu'avant cela le germe qui est entré dans le ventre maternel et qui est venu au monde n'a pas encore complété tous ses processus de développement, et il s'avère absurde, par conséquent, de l'exposer à la copulation. En sachant toutes ces choses, mes estimables frères et sœurs, il vaut bien la peine de réfléchir un peu.

A partir de 21 ans, l'Énergie Sexuelle est libre pour d'autres activités. Avant 21 ans, l'Énergie Sexuelle n'a qu'un seul objectif : compléter le développement du germe qui est venu au monde, c'est-à-dire, compléter le développement du corps physique. A partir de 21 ans, l'Énergie devient disponible pour autre chose.

Après l'âge de 21 ans, l'Énergie Créatrice pourrait servir à fabriquer les Corps Existentiels Supérieurs de l'Être et nous permettre d'atteindre, ainsi, la « Deuxième Naissance ». Hélas ! les gens ne savent pas utiliser l'Énergie Créatrice, l'Énergie qui a fécondé le ventre maternel, l'Énergie qui a permis au fœtus de se développer dans ce ventre, de naître et de se développer, en passant par les étapes de 7, 14 et 21 ans.

Non, les gens ne savent pas utiliser adéquatement cette Énergie. Lorsqu'elle devient libre, au lieu de l'utiliser pour leur

Réalisation et de compléter leur Autocréation - car l'être humain, je le répète, naît incomplet - ils l'éliminent de leur organisme. Les gens rejettent de leur organisme l'Exioéhary, c'est-à-dire, le « Sperme Sacré », et c'est une chose de très grave !

En ce qui concerne cette question du premier facteur de la Révolution de la Conscience - la Naissance - nous devons comprendre que l'humanité agit de façon totalement involutive.

Ainsi, nous savons très bien que les adolescents, non seulement dilapident leur « matériau » sexuel - l'Énergie Créatrice ou Sperme Sacré - par la copulation, mais ils contractent en outre des vices, tel celui de la masturbation. Ce vice, malheureusement, est devenu de nos jours plus banal que de se laver les mains ! Les jeunes gens, qu'ils soient du sexe masculin ou féminin, en acquérant ce vice débilitent, ruinent misérablement leur cerveau.

Combien de volontés eussent été puissantes, mais qui s'épuisent, combien de beaux visages se flétrissent, tout cela faute d'orientation adéquate ! Car, en réalité, garçons et filles ne reçoivent pas dans les écoles, dans les lycées ou collèges, une instruction pertinente sur la question sexuelle et, bien sûr, l'impulsion sexuelle leur fait sentir le besoin pressant de faire usage du sexe, mais comme ils n'ont pas d'orientation appropriée, les garçons commencent à en parler entre eux et les jeunes filles en discutent aussi entre elles, et c'est ainsi qu'ils finissent par s'adonner au vice répugnant de la masturbation. [...]

Ainsi donc, les vices si répandus aujourd'hui en relation avec le sexe sont inadmissibles. Si les adolescents et adolescentes pouvaient être élevés convenablement, avec une éducation sexuelle parfaite et complète, tout serait bien différent. Si vraiment les jeunes gens - garçons ou filles - pouvaient atteindre 21 ans en respectant le sexe, avec une pureté réelle, ce serait une chose admirable, nous aurions une nouvelle génération d'êtres meilleurs.

Par malheur, notre pauvre humanité ne reçoit pas l'éducation sexuelle appropriée au moment où elle en a le plus besoin ; c'est ainsi qu'à 21 ans tous sont déjà dégénérés. Ce serait merveilleux de pouvoir arriver à 21 ans avec des corps sains et forts ! Si donc on attendait à 21 ans, si l'on attendait que l'Énergie Sexuelle devienne disponible pour toute sorte d'activités, on pourrait

l'utiliser pour créer les corps existentiels supérieurs de l'Être : ce serait vraiment formidable !

Je crois que la plupart d'entre vous connaissez déjà la clé de l'Alchimie, que Krumm-Heller a donnée en latin en disant : « *Immissum membrum virile in vagina feminae sine ejaculatio seminis* ». En d'autres mots : connexion du Lingam-Yoni, sans jamais renverser la coupe d'Hermès Trismégiste, le trois fois grand Dieu Ibis-Thot. Comme vous le voyez, je vous livre ici la clé de façon claire et nette, mais dans un langage décent. Car lorsque l'on enseigne aux étudiants et que l'on parle des mystères du sexe on doit le faire avec modestie et de façon vivante, mais jamais de manière vulgaire, parce que ce serait très grave et indigne de nous. Les gens se scandaliseraient, et ils se feraient de nos enseignements une conception erronée... Donc, le désir réfréné transmutera complètement le Sperme Sacré en Énergie Créatrice.

Il vous faut également savoir que l'Énergie Sexuelle, dont on parle tant actuellement en physiologie, en psychologie, en psychanalyse, etc., est, précisément, le Mercure des Alchimistes médiévaux. L'Énergie Créatrice transmutée est le fameux Mercure des Sages. Ce Mercure se condense, se cristallise à une octave supérieure – à travers certaines étapes graduelles correspondant aux sept notes de la gamme : do, ré, mi, fa, sol, la, si, sous la forme merveilleuse et resplendissante du corps Astral.

Le corps Astral n'est donc pas un élément indispensable à la vie de l'être humain. Les gens peuvent vivre sans corps Astral. C'est le corps vital qui assure ou garantit complètement la vie du corps physique. Il n'est pas nécessaire de posséder un corps Astral ; celui-ci est un luxe que bien peu de gens peuvent s'offrir, mais il vaut vraiment la peine de s'offrir ce luxe.

On sait qu'on a un corps Astral quand on peut s'en servir, quand on peut voyager avec lui, quand on peut se déplacer dans l'Espace avec lui. Ce véhicule donc, si on l'a, confère l'immortalité dans le monde Astral ; on devient immortel dans cette région.

Un peu plus haut, à une seconde octave, en franchissant de nouveau les sept étapes – do, ré, mi, fa, sol, la, si – le Mercure des Sages se cristallise sous la forme du merveilleux et radieux corps

Mental. Lorsqu'on possède un corps Mental, on reçoit l'Illumination directe. Avec un corps Mental, nous pouvons capter, recevoir tous les Enseignements de l'Univers.

Un peu plus haut encore, nous avons le corps de la Volonté Consciente. Personne ne naît avec un corps de la Volonté Consciente, mais grâce à la transmutation de la libido sexuelle, le Mercure des Sages finit par se cristalliser à une octave plus élevée, selon les sept notes : do, ré, mi, fa, sol, la, si, sous la forme extraordinaire du corps Causal ou corps de la Volonté Consciente. Une fois que l'on a ces véhicules : Physico-éthérique, Astral, Mental et Causal, on peut alors recevoir les Principes Animiques et Spirituels et l'on devient un Homme ou une Femme.

La première naissance, nous l'avons vu, fut celle de notre « corps planétaire » ou corps physique. La « Deuxième Naissance », c'est la naissance du Fils de l'Homme, la naissance de l'Homme ou de la Femme. Oui, du vrai Homme, ou de la vraie Femme, dans le plein sens du terme.

De sorte qu'un des Facteurs de la Révolution de la Conscience, c'est la Naissance : il nous faut naître en tant qu'Hommes et Femmes. Ce qui naît d'abord, c'est « l'animal intellectuel » ; dans la Deuxième Naissance naît l'Homme ou la Femme, le Fils de l'Homme, l'Homme ou la Femme véritable.

On dit que l'Homme ou la Femme véritable, c'est l'Homme ou la Femme Causal. Pourquoi appelle-t-on l'Homme ou la Femme véritable un Homme ou une Femme Causale ? Simple-ment parce que cette personne a créé son corps Causal, qui est le dernier des corps nécessaires pour devenir un Homme ou une Femme. Le centre de gravité de l'Homme ou de la Femme est établi dans le monde Causal ; c'est là qu'il ou qu'elle vit, dans cette région. Le monde Causal a une tonalité d'un bleu profond, intense, électrique. C'est là sa couleur fondamentale, sa couleur de base : c'est la couleur de l'Éther ou Akash, de l'Akasha pur. Là-bas, on découvre que tout flue et reflue, va et vient, monte et descend, croît et décroît. Dans le monde des causes naturelles, on

peut découvrir tout l'enchaînement des effets et des causes, et des causes et des effets : toute cause a un effet, et tout effet devient à son tour la cause d'autres effets, et ainsi de suite. Chaque parole que nous disons peut engendrer de multiples effets, toute une série d'effets...

Me trouvant un jour dans le monde Causal, j'écoutais parler un Homme ; il donnait un cours. J'interrompis volontairement cet Homme Causal pour émettre une objection à l'une de ses paroles. Il garda le silence – et il fit bien –, mais je vis ensuite se manifester le résultat de mes paroles, de mon objection : l'Homme causal se retira, ce qui mit fin à cette réunion ; chaque personne sortit alors en disant quelque chose, en exprimant son idée, sa conception, et ces conceptions produisaient à leur tour d'autres résultats, et ces autres résultats en produisaient d'autres encore, etc. Bref, je découvris que l'interruption que j'avais faite avait engendré toute une série de conséquences. J'avais fait cela intentionnellement, dans le but d'investiguer sur la loi de cause et effet, et voilà le résultat qui s'était produit.

Dans le monde des Causes Naturelles, nous apprenons à connaître ce qu'est la Loi de Cause et Effet. C'est là, bien sûr, qu'agissent les Seigneurs de la Loi, avec leurs poids et balances ; ils sont toujours actifs, notant dans les Registres akashiques le dû et l'avoir de chacun de nous.

Dans certaines réunions du monde des Causes Naturelles – cela peut surprendre quelque peu – nous pouvons apercevoir les différents Adeptes incarnés, réunis sur la place publique en tenue civile, vêtus donc de la même façon qu'ici, dans le monde physique. Je ne veux pas dire qu'il en est toujours ainsi. Il va de soi qu'à l'intérieur des Temples, les Adeptes revêtent leurs habits sacrés, mais dans certaines réunions ou assemblées, pour ainsi dire, tous ces Maîtres qui ont un corps dans le monde physique assistent en tenue civile correcte, décente, comme s'ils étaient dans le monde physique : on voit beaucoup de cravates, ils ont des vêtements soignés, des montres-bracelets, etc., etc., etc., et toutes sortes d'autres parures. Pourquoi cela ? Eh bien ! Parce

qu'il s'agit de la région de l'Homme et de la Femme, de la l'Homme et de la Femme Réels, de l'Homme et de la Femme véritables, la région de l'Homme et de la Femme Cause...

Au nom de la vérité, je dois vous dire que MON CENTRE DE GRAVITÉ EST DANS LE MONDE CAUSAL. Pour pouvoir parler ici avec vous, je dois faire un grand effort puisque je me projette depuis le monde des Causes Naturelles ; je vis avec tous mes véhicules dans le monde Causal, y compris le Mental et l'Astral.

Si je veux pénétrer dans le Monde Mental, je dois me projeter depuis le Causal jusqu'au Mental (avec le corps Mental).

Si je veux voyager de par l'Astral, alors je dois me projeter depuis le Causal jusqu'à l'Astral pour me mettre en corps Astral.

Et pour pouvoir m'entretenir ici, avec vous, je dois pénétrer dans le corps Physique et parler avec vous. Et, évidemment, j'utilise cet appareil qui me permet de parler avec vous, mais normalement, je vis dans le monde des Causes. Tout Homme et toute Femme Causal vit dans cette région...

De sorte que la Deuxième Naissance, c'est naître comme Homme ou Femme Causal, c'est-à-dire, en tant que Personne véritable. Voilà le premier Facteur de la Révolution de la Conscience : Naître...

Le deuxième facteur : Mourir. « Si le grain ne meurt pas, la plante ne naît pas. » Il est nécessaire de mourir, c'est-à-dire que l'Égo animal doit cesser d'exister en nous, dans notre psyché, si vraiment nous voulons jouir de l'Illumination authentique.

Normalement, les frères et sœurs gnostiques, les aspirants, ceux qui nous sont affiliés, souffrent beaucoup à cause du manque d'Illumination. Ils voudraient voyager dans les Régions Ineffables, visiter le Nirvana, ou le Maha-Paranirvana, et entendre la « Musique des Sphères », etc., mais en se voyant prisonniers, asservis à cette région tridimensionnelle d'Euclide, ne pouvant percevoir aucune de ces merveilles des Mondes Supérieurs, ils souffrent l'indicible. Et, bien sûr, leurs souffrances sont justifiées et logiques ; ils ont raison de souffrir...

Certains veulent néanmoins devancer les faits. Pour parler dans un langage familier, nous dirions que certains veulent « mettre la charrue devant les bœufs » ou « vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué »... Ils essaient d'être des explorateurs de l'espace, sans avoir encore acquis les facultés requises. Parfois, ils adhèrent au spiritisme et finissent par devenir des « médiums », etc. (et, entre parenthèse, le résultat du spiritisme, c'est l'épilepsie ; tous les épileptiques que nous avons investigués ont été des médiums du spiritisme au cours d'existences antérieures ; devenir épileptique, ce n'est sûrement pas un sort enviable ; c'est très pénible, très dur).

Pour revenir à notre sujet, je vous dirai qu'il est impossible d'atteindre l'Illumination tant que l'on n'a pas désintégré l'Égo. Normalement, la conscience – en fait, il faudrait plutôt dire « anormalement », car je n'appellerais pas ça une chose normale – la conscience, donc, est embouteillée dans l'« Égo », dans le « Moi » de la psychologie expérimentale. Il est clair que tant que la conscience continuera à être embouteillée dans l'Égo, emboutie, enfermée dans le Moi, elle restera endormie et continuera de fonctionner en vertu de son propre conditionnement. Elle restera subjective, incohérente, imprécise...

J'ai écouté ce que les gens avaient à dire au sujet des attaques ténébreuses à Guadalajara. Je leur ai répondu que tout cela est dû au subjectivisme, à l'Égo. Que certains frères et sœurs soient possédés par des démons, que les sorcières de minuit, montées sur leur balai, viennent tourmenter nos bons petits frères ; qu'elles les attaquent continuellement, qu'elles les menacent de mort, et mille autres aberrations du genre, cela sent plutôt cette secte haïtienne... Comment se nomment ces gens ?

Vaudous !

Vaudous... vaudous... maintenant, cela me revient. Évidemment, c'est quelque chose d'absolument néfaste. Mais rien de tout cela n'arriverait, aucune de ces choses absurdes, confuses, aberrantes, ces histoires de sorcières, de vampires et mille choses du genre, rien de cela donc ne se produirait si les aspi-

rants n'avaient pas l'Égo. Ce problème-là est dû à l'Égo. Quand avez-vous entendu parler qu'un Gautama Shakyamuni ait été attaqué par les sorcières du Sabbat, qu'elles l'aient investi, qu'elles aient pris possession de lui ? que Gautama, se levant soudain, frappe mortellement une autre personne en criant : « Je te tue, je te tue, je viens pour te tuer ! » ? On n'a jamais vu de choses pareilles chez les Initiés, n'est-ce pas ? C'est pourquoi je vous répète que toutes ces choses ne se produisent que chez des personnes qui ont l'Égo. Lorsqu'il n'y a pas d'Égo, rien de tout cela n'arrive. En détruisant l'Égo, c'en est fini de tout cela. Car lorsqu'on détruit l'Égo, lorsqu'on passe par l'Annihilation Bouddhique, la Conscience s'émancipe, se libère. Elle devient alors auto-éveillée, elle devient objective, et les aberrations prennent fin. Alors survient l'Illumination totale, claire, sans taches, sans choses douteuses d'aucune sorte. Lorsque nous avons objectivé notre mental, lorsque notre conscience est devenue objective, la seule et unique chose qui règne en nous, c'est la clarté méridienne de l'Esprit ; nous nous mouvons alors dans le monde des mathématiques avec perfection, dans le monde de la Musique avec harmonie, dans le monde de la couleur avec une authentique esthétique... On ne souffre plus des questions subjectives : les phrases, dirions-nous, inconsistantes, morbides, subjectives, brillent par leur absence. Il ne demeure en nous-mêmes que la splendeur de l'Être, l'Essence de l'Esprit, l'Aristocratie de l'Intelligence, la Noblesse du Cœur. On se transforme en un ADEPTE PARFAIT.

Mais toutes ces questions de menaces de mort, de vampires de minuit, de sorcières sur leur balais et toutes ces choses, n'est-ce pas, appartiennent au monde de l'incohérence, de la subjectivité. C'est fondamental.

Il est nécessaire que nos frères et sœurs, tous et toutes, parviennent à l'Illumination Réelle, qu'ils s'éveillent de cette léthargie millénaire dans laquelle ils vivent ; mais cela serait impossible si nous ne passions pas d'abord par l'Annihilation Bouddhique.

Je pourrais vous synthétiser la didactique, pour ainsi dire, de l'Annihilation Bouddhique en quelques mots : nous devons vivre alertes et vigilants comme la sentinelle en temps de guerre. C'est sur le terrain de la vie pratique, dans nos relations avec nos amis et connaissances, à la maison, dans la rue, au travail, que les défauts que nous portons cachés à l'intérieur de nous affleurent spontanément, et il est évident que si nous demeurons alertes, alors nous les découvrons, nous les voyons. Un défaut découvert doit être jugé sur-le-champ, soumis aussitôt à l'analyse. Nous pouvons connaître directement n'importe quel défaut grâce à « l'autoréflexion évidente de l'Être ». Une fois que nous avons compris telle ou telle erreur psychologique, nous pouvons indubitablement nous offrir le « luxe » de la désintégrer.

Nous voici arrivés à un point critique, épineux de cette causerie : en effet, Gurdjieff, Ouspensky, Nicoll, et plusieurs autres auteurs de la « Quatrième Voie », des gnostiques tout comme nous – car, entre parenthèses, nous sommes de la « Quatrième Voie » ou du « Quatrième Chemin » – ont cru sincèrement que l'on pouvait désintégrer n'importe quel agrégat psychique inhumain, c'est-à-dire n'importe quel défaut, n'importe quel Moi, à travers la simple compréhension créatrice, sans plus. Gurdjieff a commis en outre une erreur impardonnable pour laquelle, cela va sans dire, il a contracté un grave karma, et cette erreur fut de s'être prononcé contre la Divine Mère Kundalini. L'a-t-il fait par ignorance ? Sans doute. Mais l'ignorance de la Loi n'empêche pas son application. Gurdjieff, donc, a confondu le Serpent sacré Kundalini avec l'abominable organe Kundartiguateur ; il a attribué à Devi Kundalini les défauts sinistres et ténébreux de l'abominable organe Kundartiguateur.

Pour que vous me compreniez mieux, je vous précise qu'il y a deux Serpents : celui qui monte et celui qui descend ; le Serpent d'airain qui a guéri les Israélites dans le désert, enroulé sur le Lingam générateur, sur la croix Tau, et le Serpent Python à sept têtes, qui se vautrait dans le limon de la terre et qu'Apollon, courroucé, a frappé de ses dards ; le Serpent qui s'élève sur le

bâton d'Esculape, le Dieu romain de la Médecine, et le Serpent qui se traîne dans la boue, le Serpent tentateur de l'Éden. Voilà la signification de la double patte serpentine du coq des Abraxas chez les anciens gnostiques.

Ainsi donc, le Serpent qui monte est sacré : c'est la Kundalini. Celui qui descend, c'est le Kundartiguateur. L'erreur de Gurdjieff a été, donc, d'attribuer au Serpent ascendant les effets hypnotiques, ténébreux et abominables du Serpent descendant. C'est là que Gurdjieff s'est trompé.

Il y a, à Paris, un « Institut pour le développement harmonieux de l'Homme » : c'est l'école de Gurdjieff. Mais je me demande quel étudiant de cette école a réussi à éliminer ses Moi. Lequel est parvenu à libérer radicalement sa conscience ? Lequel des membres de cette école a atteint l'illumination objective ? Aucun ! Pourquoi ? Parce que le mental, par lui-même, ne peut altérer fondamentalement aucun défaut. Il peut, certes, l'étiqueter de différents noms, le justifier, le condamner, lui chercher des justifications ou des échappatoires, afin de l'é luder ; il peut le cacher à lui-même et aux autres, mais jamais le désintégrer. Nous avons besoin d'un pouvoir supérieur au mental, et Gurdjieff n'a pas appliqué ce principe sur lui-même. Je déplore que Gurdjieff ait dévié le sens de l'enseignement que je lui avais moi-même transmis, car Gurdjieff a été mon disciple. Je déplore, dis-je, qu'il ait commis cette grave erreur. Il s'est laissé influencer par d'autres conceptions et c'est infiniment regrettable.\*

Donc, pour regarder les choses en face, il nous faut un pouvoir supérieur au mental et ce pouvoir n'est autre que la Kundalini, le Serpent igné de nos pouvoirs magiques. Il n'y a qu'elle qui puisse pulvériser n'importe quel agrégat psychologique inhumain, soit de colère, de convoitise, de luxure, d'envie, ou de haine, etc. Naturellement, il faut d'abord découvrir le défaut que

---

\* Néanmoins, Samael dit dans d'autres conférences que Gurdjieff avait créé tous ses corps internes et qu'il avait entre 60 et 70% de la conscience éveillée.

l'on veut éliminer, et ensuite, seconde étape, il faut travailler sur lui, le comprendre, et en troisième lieu, enfin, il faut l'éliminer. Et c'est avec le pouvoir de la Divine Mère cosmique, avec le pouvoir de la Divine Mère Kundalini, que l'on peut éliminer cet agrégat, ce Moi. Mais nous devons invoquer Kundalini, Devi Kundalini Shakti. L'appeler au moment même où il nous faut éliminer l'agrégat psychique que nous avons préalablement découvert et compris. Oui, il faut l'invoquer et lui demander de pulvériser tel ou tel défaut, et elle le fera.

Or, le pouvoir de la Vipère sacrée, du Cobra divin des temples culmine dans la Forge des Cyclopes. Si un couple qui travaille dans la Forge des Cyclopes invoque ardemment la Vipère divine, en plein travail sexuel spirituel, il obtiendra la réponse désirée, et il est évident que Devi Kundalini... [...]

On doit donc recourir à ce pouvoir transcendantal du Cobra des Mystères antiques, ce pouvoir merveilleux de la Vipère divine. Vous n'avez pas de compagne ? Ou la femme n'a pas de conjoint ? Vous pouvez quand même invoquer le Cobra sacré : il travaillera de toute manière et désintègrera le défaut que vous aurez compris. Je veux seulement dire que son pouvoir est à son apogée dans la Forge des Cyclopes, dans la Forge ardente de Vulcain.

Chacun doit donc faire appel à ce Pouvoir Transcendantal et merveilleux qu'est le Cobra des Mystères Antiques, de la Vipère Divine.

Ceux qui n'ont pas de compagne, ou la femme qui n'a pas de compagnon, peuvent aussi faire appel au Cobra Sacré : elle travaillera tout de même et désintègrera n'importe quel défaut. Je veux seulement dire que le summum de sa puissance demeure dans la Forge des Cyclopes, dans la Forge Ardente de Vulcain.

Je vous parle dans ce langage « serpentín » parce que vous êtes des frères et sœurs qui avez déjà fait le cours [d'Instructeurs gnostiques] et que, par conséquent, vous devez être aptes à comprendre cette langue. Car lorsque nous parlons des Mystères Sexuels, nous devons en parler avec décence, avec dignité, jamais

dans un langage vulgaire ; toujours dans un langage ésotérique édifiant et essentiellement dignifiant...

Si vous réussissez à passer par l'annihilation bouddhique, si vous réussissez à mourir de façon radicale, vous vous éveillerez totalement, ici et maintenant ! Et alors vous deviendrez conscients de la vie dans les Mondes Supérieurs. Mais, je le répète, il faut mourir pour s'éveiller ici et maintenant. Quand nous nous éveillons véritablement, ce problème du Dédoublément [astral] cesse d'exister. Nous devenons conscients, aussi bien dans le monde physique que dans les Mondes Supérieurs. Et que notre corps soit endormi ou qu'il soit éveillé, nous vivons toujours conscients. Alors disparaît de façon définitive, pour toujours, le problème du Dédoublément Astral. Car lorsque notre corps s'endort, nous demeurons conscients, nous sommes conscients dans le monde Astral. Nous y vivons consciemment, nous y agissons consciemment et nous revenons à volonté à notre corps physique, au moment où nous le désirons. Par conséquent, le problème du dédoublément comme tel cesse d'exister. L'important c'est de s'éveiller...

Le troisième facteur est celui du Sacrifice pour l'humanité. Nous devons aimer nos semblables, mais cet amour, il faut le démontrer par des faits concrets, par des actions claires et précises. Il ne suffit pas d'affirmer que nous aimons nos semblables ; non, il faut le prouver dans nos faits et gestes, il nous faut être prêts à monter à l'autel du suprême sacrifice pour l'humanité. Il faut brandir la torche de la Sagesse, afin d'illuminer le chemin des autres ; nous devons être prêts à donner jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour tous nos semblables, avec un Amour véritable, désintéressé et pur...

Donc, le troisième facteur de la Révolution de la Conscience est le Sacrifice pour nos semblables. Naître, Mourir et nous sacrifier pour l'humanité, voilà les trois facteurs qui nous convertissent en véritables incarnations du Christ cosmique. Ces trois facteurs nous transforment en Dieux, même si nous avons

toujours un corps d'être humain. Ces trois facteurs font de nous quelque chose de différent : ils nous transforment en Déités, en Dieux ineffables, en Élohims, en Daïmons, etc. Si nous travaillions avec les premier et deuxième facteurs - Naître et Mourir -, mais que nous n'aimions pas nos semblables, mais que nous ne faisons rien pour apporter la lumière de la connaissance à d'autres personnes, d'autres peuples, d'autres langues, alors nous tomberions dans un égoïsme spirituel très raffiné qui empêcherait, en fait, toute progression intérieure. Car si nous ne nous préoccupons que de nous-mêmes et de rien d'autre que nous-mêmes, en oubliant tous ces millions d'êtres qui peuplent le monde, nous nous enfermerons manifestement dans notre propre égoïsme. De sorte que le Moi de l'égoïsme nous empêcherait de recevoir l'Illumination.

L'égoïsme peut se présenter sous des formes extrêmement raffinées, qu'il faut toutes éliminer. Tant que nous aurons de l'égoïsme en nous, il sera impossible d'atteindre l'Illumination.

L'égoïsme est formé de multiples Moi, à l'intérieur desquels est emprisonnée notre Conscience. Faut-il désintégrer cette multitude de Moi égoïstes ? Oui, il le faut absolument ! Car si nous ne le faisons pas, notre conscience resterait embouteillée, ligotée, limitée, conditionnée, et toute possibilité d'Illumination serait inhibée.

Nous devons comprendre que l'humanité toute entière est une grande famille. Malheureusement, nous sommes embouteillés dans de nombreux affects qui font que nous ne considérons comme notre famille qu'un petit nombre de personnes qui nous entourent, ce qui est de l'égoïsme pur et simple, car tous les êtres humains, sans distinction de races, de croyances, de castes ou de couleur, forment une seule et même famille, et cette famille s'appelle « l'humanité ». Si nous ne regardons comme nos frères et sœurs que ces personnes qui nous entourent depuis le berceau, si nous ne voulons « sauver » que ces gens que nous appelons nos « proches », en vérité nous allons très mal : nous cheminons de façon égoïste. Il est indispensable d'apprendre à

voir un frère ou une sœur en chaque personne. Ce que je vous dis-là ne relève pas de quelque sentimentalisme, car c'est la stricte vérité que nous sommes tous frères et sœurs ! Oui, nous formons bien une famille, une seule grande famille qu'on ne doit pas diviser ; une immense famille qui peuple la Terre entière et que l'on appelle « l'humanité ».

C'est à eux, à tous nos frères et sœurs humains, qu'il nous faut porter la connaissance, montrer le Sentier, afin qu'un jour ils puissent eux aussi le fouler et parvenir à la Libération finale.

Si nous voulons le bonheur, la félicité, nous devons lutter pour le bonheur des autres. Plus on donne, plus on reçoit ; mais celui qui ne donne rien, « on lui enlèvera même ce qu'il n'a pas ».

Comment pourrions-nous parvenir à l'authentique félicité nirvanique ou paranirvanique, ici et maintenant, si nous ne travaillions pas pour le bonheur des autres ? La véritable félicité de l'Être ne peut être égoïste ; elle ne peut être atteinte qu'au moyen du sacrifice pour nos semblables.

Ainsi donc, ceux qui ont accédé aux stades les plus élevés de l'Être, ceux qui sont entrés dans les mondes Paranirvanique, Maha-paranirvanique, ou dans la sphère Monadique ou Adique, ou ceux qui ont finalement réussi à fusionner avec l'Éternel Père cosmique commun, ceux-là, de toute évidence, se sont sacrifiés d'une façon ou d'une autre pour leurs semblables, dans notre monde, ce qui leur a donné des mérites suffisants pour atteindre, en vérité, le bonheur sans limites et sans frontières.

C'est ainsi que, pour vouloir suivre le cours de Missionnaires, il nous faut penser au bien commun ; nous devons aimer, et ce d'une façon extraordinaire, tous les êtres qui peuplent la face de la Terre. Aimer non seulement ceux qui nous aiment - parce que cela tout le monde le fait - mais aimer aussi ceux qui nous détestent. Aimer ceux qui nous aiment, parce qu'ils nous comprennent, et ceux qui nous haïssent, parce qu'ils ne nous comprennent pas...

Ce que l'on appelle la haine ne doit pas exister en nous. Il y a des gens qui distillent et boivent leur propre venin, et qui à cause

de cela souffrent l'indicible. Ne soyons pas aussi stupides. Car celui qui distille et boit son propre venin est un idiot. Celui qui s'est forgé un « petit enfer » dans son mental et qui porte en lui constamment ce petit enfer, est un imbécile. Il faut nous dire que le mieux c'est d'aimer, car si l'on fait de son mental un enfer, on ne sera jamais heureux.

Les gens sont tous remplis de ressentiments, et c'est une chose très grave, car là où il y a le Moi du ressentiment, l'Amour ne peut fleurir. Il n'y a personne qui n'ait pas de ressentiment ; tout le monde garde dans son cœur des paroles, des faits ou des événements douloureux, accompagnés naturellement de leurs conséquences ou corollaires, qui sont ces fameux ressentiments qui ne servent à rien.

Que gagnera donc celui qui nourrit en lui ces ressentiments ? Car il ne sait pas aimer, il est revanchard, il est incapable d'aimer. Celui qui hait est très proche de la malédiction.

Il faut savoir comprendre les autres, apprendre à regarder le point de vue d'autrui, si nous voulons vraiment apprendre à aimer. Les gens manquent de compréhension, ils ne veulent pas comprendre les autres ; simplement parce qu'ils ne savent pas voir le point de vue d'autrui. Si nous pouvons nous placer dans le point de vue d'autrui, nous apprendrons à pardonner, à aimer. Mais si nous ne sommes capables de pardonner à personne, il est certain que nous ne savons pas aimer.

Par ailleurs, pardonner de façon « mécanique » ne sert à rien. On pourrait pardonner simplement parce qu'on a appris dans la doctrine gnostique qu'il faut pardonner, mais c'est un pardon automatique, sans valeur. Nous continuerons de ressentir au fond de nous le même ressentiment, la même haine, le même désir de vengeance étouffé ou réprimé.

Lorsque nous disons « pardonner », cela implique une élimination. On ne peut pardonner si l'on n'élimine pas le Moi du ressentiment, si l'on ne supprime pas le Moi de la rancœur, si l'on ne réduit pas en poussière cosmique le Moi de la vengeance, le Moi qui veut « se payer la traite », etc. Tant qu'on n'a pas éliminé

ces Moi à travers la compréhension et avec l'aide de Kundalini Shakti, il n'est pas possible de pardonner véritablement. Et si l'on accorde son pardon sans avoir désintégré ces Moi, ce sera un pardon automatique, et un pardon automatique n'est pas un pardon.

Nous devons être sincères avec nous-mêmes si nous voulons apprendre à aimer. Tant que nous ne sommes pas sincères avec nous-mêmes, nous ne pourrons pas aimer. Aimer implique un travail, un travail rigoureux sur nous-mêmes. Comment pourrions-nous aimer une autre personne si nous ne travaillons pas sur nous-mêmes, si nous n'éliminons pas en nous les éléments de la discorde, de la vengeance, du ressentiment, de la haine, etc. ? Tant qu'il y a ces éléments infrahumains dans notre psychisme, toute capacité d'aimer se trouve inhibée par le fait même.

Oui, nous devons aimer tous nos semblables, mais, je le répète, cela implique un travail. Nous ne pourrons pas aimer tant qu'il y aura en nous les éléments de la haine. Si nous voulons aimer, nous devons apprendre à être sincères, nous devons nous auto-explorer, fouiller profondément en nous-mêmes pour découvrir ces éléments qui nous rendent incapables d'aimer.

Il y a beaucoup d'amour feint dans les différentes écoles de type pseudo-ésotérique ou pseudo-occultiste. Nous, gnostiques, nous ne devons pas accepter le simili amour, nous devons être exigeants avec nous-mêmes. Allons-nous aimer ou non nos semblables ? Soyons sincères. Il ne s'agit pas de nous laisser emporter par un sentimentalisme superficiel. Nous pourrions croire que nous aimons vraiment, alors qu'en réalité nous n'aimons pas.

L'amour est une chose tout à fait sublime. Je vais vous donner un exemple sur l'amour. Le fondateur de New York était un homme intelligent. Il avait une épouse très distinguée. A l'endroit où il décida de fonder New York, il n'y avait là rien d'autre que de la végétation, des arbres, de la forêt... En contemplant ce lieu, il conçut l'idée d'une grande cité. C'était l'époque de la ruée vers

l'or, l'époque où les gens aux États-Unis avaient la soif de l'or - en fait, ils l'ont toujours eue, mais à cette époque la convoitise de l'or matériel, des mines d'or, etc., était très manifeste. Cet homme donc, s'en allant de par le monde, commit une erreur que je considère très grave : il abandonna sa femme en pleine forêt. Il ne l'a pas quittée pour une autre femme, non, mais pour l'or, pour aller à la recherche de mines d'or... Un jour, il reçut des nouvelles d'elle : quelqu'un lui dit qu'elle était morte. Il ne s'en inquiéta pas outre mesure, parce qu'il n'avait pas d'autre désir qu'une soif insatiable d'or. Plus tard, le temps ayant passé, il rencontra une autre femme et l'épousa. Il construisit un chemin de fer, fonda des banques. Parlant un jour devant un auditoire, le « grand homme » qu'il était devenu reconnu soudain, parmi l'assistance, celle qu'il avait jadis abandonnée... Il se tut, incapable de prononcer un mot ; il essaya de se reprendre, mais il s'empêtra, très troublé, car il avait toujours pensé qu'elle était morte. Quant à elle, on l'avait informée qu'il s'était remarié, qu'il avait six enfants... Puis, dans la salle, voilà qu'ils se retrouvent face à face ; l'homme ne savait plus quoi faire, ni quoi dire. La femme parla : « Ne t'inquiète pas, je sais que tu t'es remarié. » Mais lui était perplexe parce que, bien sûr, il se rappelait son premier amour et il l'aimait toujours, sauf que la soif de l'or l'avait poussé à l'abandonner... Il ne savait vraiment plus que faire. Elle lui dit encore : « Tu peux partir, suis ton chemin. » Elle aussi l'adorait... Il tenta de s'éloigner, mais n'en fut pas capable. Il sentait qu'il lui était difficile de se séparer d'elle. Mais elle lui redonna courage : « Ne regarde pas en arrière, lui dit-elle, marche en avant, ne t'arrête pas pour moi. Tu dois triompher, je t'aime beaucoup et je désire ton triomphe... » Il s'en fut, en marchant comme un somnambule, puis elle partit elle-même de son côté. Elle l'aimait énormément. Il aurait pu laisser l'autre femme sur-le-champ et s'en aller avec elle, mais elle a préféré son bonheur. C'est ça l'amour !

Lequel d'entre vous se sent capable d'accomplir une telle chose ; capable de renoncer à l'être qu'il aime le plus au monde

pour le bonheur même de cet être ? C'est que l'amour ne veut pas de récompenses ; il donne, il est un don en lui-même et il renonce aux fruits, il ne veut que le bien des autres, même au prix de son propre bonheur.

Vouloir définir l'Amour est très difficile. Quand on essaie de le définir, on le défigure. L'Amour est plutôt comme une émanation surgie, pour ainsi dire, du fond même de la Conscience, il est un « fonctionnalisme » de l'Être.

Il faut absolument comprendre, donc, la nécessité d'aimer nos semblables. Car, grâce à l'amour, nous pouvons nous transformer, et par notre amour nous pouvons répandre bénédictions et bienfaits sur la Terre, apporter l'enseignement à tous les peuples, mettre les autres sur le chemin avec une extrême patience, apprendre à pardonner les défauts d'autrui...

En apportant l'enseignement aux autres, nous rencontrons incontestablement beaucoup de résistance. Sans doute nous lancera-t-on bien souvent des « pierres », mais il faut savoir aimer et pardonner à tous, et cesser de réagir à tout propos. Les gens vivent en réagissant constamment aux impacts qui proviennent du monde extérieur. Nous avons toujours tendance à réagir. J'ai observé, par exemple, ce qui se passe aux tables de direction des Centres gnostiques. En pleine réunion quelqu'un dit une chose à propos d'une autre personne et la réaction immédiate de la personne concernée ne se fait jamais attendre : elle réagit parfois avec colère, d'autres fois avec impatience, mais elle réagit toujours, d'une façon ou d'une autre. J'ai très rarement vu autour d'une table de direction une personne demeurer impassible, sans réagir aux propos que les autres tenaient sur elle.

Il y a chez tout le monde cette tendance à réagir contre tout le monde. Comme les gens sont drôles ! Il suffit d'appuyer sur un bouton et voilà qu'ils tonnent et lancent des éclairs. Et si l'on appuie sur un autre bouton, ils sourient béatement... Les « humanoïdes » sont des machines que tout le monde manœuvre à sa guise ; ils sont comme un instrument de musique sur lequel

chacun joue l'air qu'il veut. Si quelqu'un veut que vous souriez, il suffit de vous adresser des paroles gentilles et de vous donner quelques petites tapes sur l'épaule - et vous souriez béatement ! Si l'on veut vous voir exploser de colère, il suffit de vous dire quelques paroles un peu dures, et vous allez froncer les sourcils et réagir instantanément. Je vous regarde présentement et je vous vois sourire. Mais si je me mettais soudain à vous critiquer, qu'arriverait-il ? Vous changeriez d'air, vous ne seriez plus aussi souriants, vous froncheriez les sourcils... C'est triste, mais c'est ainsi ! Pourquoi donc ? Parce que vous êtes des machines, des instruments sur lesquels tout le monde joue ce qui lui chante. Des instruments, comme une guitare. Celui qui veut nous voir contents nous dira quelques mots doux et voilà, nous sommes contents. Et celui qui veut nous voir pleins de haine, pourra prononcer quelques paroles dures et nous serons terribles à voir.

De sorte que nous dépendons des autres, nous ne sommes pas libres, nous ne sommes pas maîtres de nos propres processus psychologiques, puisque chacun fait de nous ce dont il a envie. Quelques petits mots flatteurs et aussitôt, ah ! Nous nous sentons bouffis de notre auto-importance ; suit un petit mot humiliant, et comme nous devenons soudain tristes et petits ! Si chacun fait de nous ce qu'il veut, alors où est notre autonomie ? Quand cesserons-nous d'être des machines ? Il est évident que pour apprendre à aimer il nous faut devenir autonomes, parce que si nous ne sommes pas maîtres de nos propres processus psychologiques, comment pourrions-nous aimer ? Si les autres sont capables de nous faire passer à volonté de l'état de paix à l'état de discorde, quand donc pourrions-nous vraiment aimer ? Tant que nous dépendons psychologiquement des autres, nous ne serons pas capables d'aimer. La dépendance fait obstacle à l'amour. Il faut que nous en finissions avec la dépendance, que nous devenions propriétaires de nous-mêmes, maîtres de nos propres processus psychologiques.

Je me suis jadis réincarné en Thomas a Kempis et j'ai écrit alors un livre intitulé *L'imitation de Jésus-Christ*, où l'on retrouve

la phrase suivante : « Je ne suis pas davantage parce qu'on me louange, ni moins parce qu'on me blâme, car je suis toujours ce que je suis. » De sorte que nous devons demeurer impassibles devant l'éloge et la critique, devant la victoire et devant la défaite ; toujours sereins, imperturbables, toujours maîtres de nous-mêmes, de nos processus psychologiques.

Ainsi donc, en empruntant cette voie nous réussirons à demeurer toujours stables dans ce qu'on appelle « l'Amour ». Nous devons nous établir dans le royaume de l'Amour, mais nous ne pourrons pas le faire tant que nous ne serons pas maîtres de nos propres processus psychologiques. Car si d'autres sont capables de nous faire rager chaque fois qu'ils le veulent, si d'autres sont capables de nous faire ressentir de la haine, ou un désir de vengeance, de toute évidence nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes. Dans ces conditions, jamais nous ne pourrons nous établir dans le Royaume de l'Amour. Nous vivons dans le royaume de la haine, dans celui de la discorde, dans celui de l'égoïsme, dans celui de la violence, mais jamais dans le Royaume de ce que l'on appelle l'Amour.

Pour nous maintenir dans le royaume de l'amour, nous devons nous rendre maîtres de nos processus psychologiques. Si nous frappons à une porte, par exemple, et qu'on nous reçoit à coups de bâton parce que nous venons donner l'enseignement gnostique, et si nous partons de là avec, disons, un désir de vengeance, ou terriblement troublés, nous ne sommes pas vraiment des Missionnaires Gnostiques. Si nous arrivons dans un village pour prêcher la parole et que Monsieur le Curé nous cherche querelle et que nous tremblons de peur, pouvons-nous prétendre être des Missionnaires Gnostiques ?

La peur nous rend incapables d'aimer. De quoi donc avons-nous peur ? De la mort ? Si nous naissons pour mourir, pourquoi redouterions-nous la mort ? Que l'on meure quelques jours plus tôt ou quelques jours plus tard, qu'est-ce que cela change ? Il nous faudra mourir un jour de toute façon. Alors de quoi avons-nous peur ? D'ailleurs, la mort est aussi naturelle que la nais-

sance. Si nous avons peur de la mort, nous devrions aussi avoir peur de la naissance, car ce sont les deux extrêmes d'un même phénomène que l'on appelle la vie. Pourquoi craindre la mort si tout ce qui existe doit mourir ? Les plantes naissent et meurent, les mondes naissent et meurent. Même cette Terre où nous vivons est née et sera un jour un cadavre, sera transformée en une nouvelle Lune... Par conséquent, pourquoi avoir peur de la mort ? La mort est la couronne de tous - et je vous assure qu'elle est même très belle ! Il ne faut jamais regarder la mort avec horreur ; il faut la regarder telle qu'elle est. Voir un cadavre dans un cercueil au milieu d'une pièce, ce n'est pas avoir compris le Mystère de la Mort. Le Mystère de la Mort est très sacré. Jamais nous ne pourrions comprendre l'origine de la Vie, le Mystère de la Vie, si auparavant nous n'avons pas compris à fond le Mystère de la Mort. Quand on comprend vraiment ce que sont les Mystères de la Mort, on comprend aussi les Mystères de la Vie. La Mort nous procure ainsi de délicieux moments. Avec la Mort vient la Paix.

Ainsi donc, il ne faut pas avoir peur de mourir. Et si quelqu'un meurt dans l'accomplissement de son devoir, en œuvrant pour l'humanité, cette personne sera largement récompensée dans les mondes supérieurs. Donner sa vie pour ses semblables est une chose sublime. C'est ce qu'a fait le divin Rabbi de Galilée, c'est ce qu'ont fait tous les saints, tous les martyrs : saint Étienne, lapidé pour avoir enseigné la parole ; Pierre, crucifié la tête en bas et les jambes vers le haut, pour nous indiquer symboliquement le travail dans la Forge des Cyclopes. Ce sont de véritables martyrs. Et ceux-là se distingueront plus tard, dans le Mahamanvantara, en tant que Dieux.

Dès lors, avoir peur est absurde. Le pire qui puisse nous arriver, c'est qu'on nous amène devant le peloton d'exécution. Et puis après ? Mourir quelques jours avant ou quelques jours après, c'est une chose qui n'a pas la moindre importance.

Il vaut la peine que nous réfléchissions à toutes ces choses. C'est à cause de la peur que les hommes s'arment pour en tuer

d'autres. C'est à cause de la peur qu'il y a des guerres entre les nations, car chaque nation craint que l'autre l'envahisse, s'arme et alors vient le désastre. C'est à cause de la peur qu'il y a des voleurs, car ceux-ci redoutent la vie. C'est à cause de la peur qu'il existe des prostituées, lesquelles craignent d'avoir faim. A cause de la peur, encore, qu'un homme en tue un autre. Bref, la peur est la racine d'une foule de malédictions sur la Terre.

Il faut en finir avec le Moi de la peur. Au seuil du Temple, nous devons laisser tomber la peur. Celui qui a peur ne pourra jamais affronter l'épreuve du Gardien de l'immense région. Comment pourrait-il l'affronter s'il a peur ? Celui qui a peur, en se voyant hors de son corps physique, se mettra à glapir, effrayé : « Il me semble que j'ai oublié quelque chose, j'ai abandonné ma maman, mon papa, mes petits frères, mon grand-père, ma femme... Et maintenant, qu'est-ce que je fais ? »... Soyez assurés que nous sommes seuls, tous et chacun d'entre nous, et que l'unique famille que nous ayons se nomme l'humanité. Quand nous serons morts, nous devons bien nous rendre à l'évidence que nous sommes seuls. La bonne réputation de papa et de maman, l'affection de nos frères et sœurs, de nos amis, tout cela reste derrière. Nous découvrons que nous ne sommes rien que des créatures de la Nature parmi d'autres, c'est tout, sans nom ni prénom, terriblement seuls... Papa, maman, les frères et sœurs ? Ils ne sont que l'illusion d'un jour ; nous n'avons rien de tout cela, nous sommes affreusement seuls !

Et nous finissons par découvrir que tout ce que nous devons chercher se trouve à l'intérieur, c'est notre Père qui est en secret et notre Mère éternelle et toujours divine - Devi Kundalini - et le Christ notre Seigneur.

Quant à notre famille, elle est formée de tous les milliards d'êtres humains. Et je ne parle pas seulement de ceux de la Terre, mais de ceux qui peuplent tous les mondes de l'espace. Ce que je suis en train de vous dire peut sembler atterrant, mais c'est la réalité. Atterrant parce que vous aimez beaucoup vos proches, n'est-ce pas ? Si je n'avais pas de famille, vous diriez sans doute :

« Bon, comme vous n'avez pas de famille, je comprends que cela vous importe peu ». Non, j'ai moi aussi une famille, et je me rends compte que tout cela est vain. Je ne veux pas dire que je n'aime pas mes proches. Oui, je les aime, comme vous aimez les vôtres ; mais j'ai expérimenté de façon directe la réalité de ma propre famille et je suis arrivé à la conviction que ma famille, c'est toute l'humanité.

Je n'ai pas de ressentiment contre la famille. N'allez pas croire que mes propos soient dictés par la rancœur. Pas du tout ! Quand je dis que j'ai expérimenté la réalité de ce qu'est la famille, je veux me référer, de façon transcendante, à l'Enseignement. \*

Car, hors de mon corps physique, on m'a enseigné les mystères de la Vie et de la Mort. Un jour on m'a fait vivre ma propre mort par anticipation : on m'a fait sortir de mon corps physique, et une fois en dehors de ma forme corporelle, on m'a fait avancer dans le temps jusqu'à ce que je me voie mort. Qu'ai-je vu ? Un cercueil. Et dans le cercueil, un cadavre : le mien. Qui étaient ces personnes devant le cercueil, dans la pièce pleine de fleurs et de couronnes pour les défunts ? Les membres de ma famille. Parmi eux se trouvait ma mère. Je m'approchai d'elle, lui baisai la main et lui dis : « Merci pour le corps que tu m'as donné ; ce corps m'a beaucoup servi, il a été merveilleux. Merci ! » Je m'approchai des autres membres de ma famille et pris congé d'eux. Je quittai cette maison et je m'immergeai dans le sein de la Nature, convaincu que j'étais désincarné... Là, dans la Nature, il y avait des vallées profondes, des lacs, des montagnes, des océans, des nuages, le Soleil... Et mes proches que je venais de quitter ? Ils étaient restés dans le passé, je n'avais plus de famille maintenant. Mes nom et prénom, ma lignée, mon peuple, ma langue, qu'en restait-il ?

---

\* Samaël Aun Weor a déclaré dans une autre conférence: « Il est clair que, pour être en mesure de marcher sur le chemin qui doit nous conduire à la transformation intime de l'Être, nous devons, avant tout être un bon père foyer [ou mère], accomplir tous nos devoirs envers notre épouse [ou le mari], nos enfants, notre famille. »

C'étaient des choses du passé ! J'étais maintenant plongé dans une Nature sauvage, absolument seul. Et ma chère famille, qu'en était-il ? Je ne pus que m'exclamer : « Je n'ai plus de famille ! Et les êtres qui m'ont entouré ? C'était dans le passé... Maintenant je suis seul, affreusement seul. Je ne suis qu'une créature de la Nature, d'une Nature totalement sauvage. Il n'y a que des vallées, des montagnes, une terre mouillée par la pluie... Et ma maison ? Quelle maison ? Tu n'as plus de maison ! Et mes biens ? Encore moins de biens terrestres. D'où les sortirais-je ? Mais alors, qui es-tu ? Une particule de la Nature, d'une Nature sauvage qui n'a rien à voir avec les questions de famille... Bref, ma famille c'est toute l'humanité, ou les humanités de tous les mondes, toutes les humanités planétaires ! » J'ai ressenti cependant un peu de tristesse quand je me suis rendu compte que le « cordon d'argent » n'était pas rompu. J'aurais voulu le trancher, mais il demeurait intact. Il ne me restait plus d'autre solution que de retourner à mon corps. Je pensais que je m'étais détaché, complètement délivré de ma forme physique et voilà qu'il me fallait revenir encore une fois. Et je suis revenu, oui, je suis rentré dans mon corps...

Voilà donc la réalité en ce qui concerne la famille, c'est-à-dire, les parents par le sang ou par alliance, les cousins, cousines, frères, sœurs, oncles, tantes, neveux, nièces, petits-enfants, arrière-petits-enfants, arrière arrière-petits-enfants, etc. Finalement, tout cela nous fascine, au fond. Nous devons reprendre courage en nous pénétrant de cette expression latine, *Sursum corda* : « Haut les cœurs ! », en sachant que nous formons tous une seule grande famille ; nous devons voir en chaque personne un frère ou une sœur, sentir chacun de nos frères et sœurs comme la chair de notre chair, comme le sang de notre sang ; cesser de voir les autres comme des étrangers, comme des gens différents, car c'est absurde : nous formons tous une énorme, une immense famille, qui s'appelle l'humanité.

Nous devons nous sacrifier pour cette immense famille avec un véritable amour ; si nous faisons cela, nous travaillerons

pleinement dans le troisième facteur de la Révolution de la Conscience.

*Samael Aun Weor*









[www.gnosis-mgi.org](http://www.gnosis-mgi.org)